

**DIRECTION
DE LA COMMUNICATION**

DOSSIER DE PRESSE



GABRIEL OROZCO

15 SEPTEMBRE 2010 – 3 JANVIER 2011

GABRIEL OROZCO

**Centre
Pompidou**

DOSSIER DE PRESSE

GABRIEL OROZCO

15 SEPTEMBRE 2010 – 3 JANVIER 2011

GALERIE SUD + NIVEAU 1



Direction de la communication
75191 Paris cedex 04

directrice
Françoise Pams
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 08
mél
francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
mél
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

Éditions du Centre Pompidou
contact presse
Évelyne Poret
téléphone
00 33 (0)1 44 78 15 98
mél
evelyne.poret@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	PAGE 3
2. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	PAGE 5
3. LISTE D'ŒUVRES	PAGE 7
4. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE	PAGE 10
5. AUTOUR DE L'EXPOSITION	PAGE 12
6. PUBLICATION	PAGE 13
7. VISUELS POUR LA PRESSE	PAGE 16
8. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 20

13 avril 2010



Direction de la communication
75191 Paris cedex 04

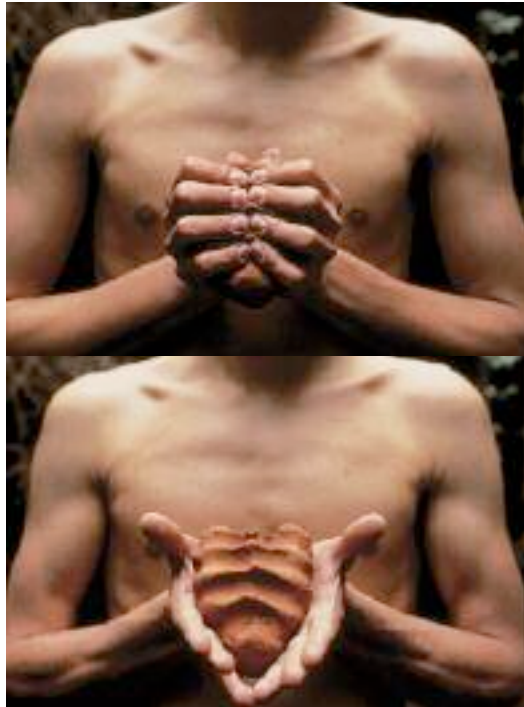
directrice
Françoise Pams
téléphone
00 33 (0)1 44 78 49 08
mél
francoise.pams@centrepompidou.fr

attachée de presse
Dorothee Mireux
téléphone
00 33 (0)1 44 78 46 60
mél
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

Éditions du Centre Pompidou
contact presse
Évelyne Poret
téléphone
00 33 (0)1 44 78 15 98
mél
evelyne.poret@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

Gabriel Orozco
My Hands Are My Heart, 1997



COMMUNIQUÉ DE PRESSE **GABRIEL OROZCO**

15 SEPTEMBRE 2010 – 3 JANVIER 2011

GALERIE SUD, NIVEAU 1

Cette exposition exceptionnelle est la première que le Centre Pompidou consacre à Gabriel Orozco et la première présentation de son travail à Paris depuis *Clinton is Innocent*, en 1998, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

L'artiste, qui vit plusieurs mois par an en France, s'est étroitement impliqué dans l'élaboration du projet : il a conçu, avec la commissaire du Centre Pompidou, Christine Macel, un parcours autour de plus de 80 œuvres depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Cette exposition offre une occasion unique de découvrir ses dessins, photographies, peintures et sculptures provenant en partie des collections françaises et de nombreuses œuvres qui n'ont jamais encore été montrées en France.

L'exposition au Centre Pompidou fait suite aux présentations au Museum of Modern Art de New York et au Kunstmuseum de Bâle et précède celle de la Tate Modern de Londres. Par rapport aux deux premiers volets, la présentation à Paris est la plus importante en termes de surface d'exposition et de nombre d'œuvres.



Gabriel Orozco est reconnu comme l'un des artistes majeurs de sa génération qui s'est imposé dès le début des années 1990 sur la scène internationale. Artiste en constant déplacement, sans atelier fixe, Gabriel Orozco rejette les identifications nationales ou régionales, et puise son inspiration dans les différents lieux où il vit et voyage. Né en 1962 à Jalapa au Mexique, il vit actuellement entre Mexico, New York et Paris.

Son approche ouverte, en perpétuelle évolution, propose des échelles variées ainsi qu'une grande diversité de médiums : photographie, dessin, peinture, sculpture, installation sont maniés avec aisance, liberté et fluidité.

Pour l'exposition au Centre Pompidou, Gabriel Orozco propose un dispositif inédit basé sur l'idée de l'atelier. Sans cimaises, sans dénominations ni commentaires, les œuvres sont disposées avec une simplicité proche du moment de leur création, avant l'incorporation dans l'appareil muséographique.

Un catalogue complet est publié par les éditions du Centre Pompidou en coproduction avec le MOMA.

2. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le travail de Gabriel Orozco se caractérise par un vif intérêt pour les éléments du paysage urbain et du corps humain. Incidents du quotidien et du familier sont centraux dans son travail dont la poésie est celle du hasard et du paradoxe. Les frontières entre l'objet d'art et l'environnement quotidien sont délibérément brouillées, art et réalité volontairement mélangés. Le mouvement, l'expansion, la circularité, l'articulation entre géométrique et organique, sont des constantes qui animent sa recherche plastique depuis plus de vingt ans.

Horses Running Endlessly est un jeu d'échecs détourné et agrandi dans lequel les thèmes caractéristiques du jeu, de l'infini et du mouvement circulaire sont réunis. *Black Kites*, un crâne humain dont la surface est recouverte d'une grille dessinée au graphite, renvoie à l'importance de la réflexion dans la pratique de Gabriel Orozco.

La *DS* est une voiture Citroën DS que l'artiste fait découper en trois parties dans le sens de la longueur, ôtant la section centrale et le moteur pour réassembler les deux pièces restantes. De la même manière, pour *Elevator*, il fait découper un ascenseur selon les proportions de son corps. Dans ces deux œuvres, Gabriel Orozco opère une réduction d'un espace usuel et quotidien, qui se trouve ainsi altéré et pris au piège de sa fonction. Pour *Four Bicycles (There is Always One Direction)* l'artiste s'est procuré quatre vélos hollandais dont il a assemblé les cadres. Ces trois sculptures évoquent le mouvement malgré leur état statique et reposent sur la stratégie de «l'extraction et la reconfiguration» chère à Orozco : il ne détourne pas l'objet de sa fonction originelle ou ne le transforme pas en quelque chose d'autre, mais préfère le réinterpréter.

L'exposition rassemble de nombreuses œuvres liées au corps. *My Hands Are My Heart* est une petite sculpture réalisée par l'artiste en pressant une boule d'argile dans les paumes de ses mains, formant un objet en forme de cœur qui garde l'empreinte de son corps. La sculpture est mise en regard d'un diptyque photographique où l'on voit ses mains enserrant le morceau d'argile puis les mains ouvertes, révélant le processus de l'élaboration de l'œuvre. D'autres sculptures en terre cuite modelées par la pression des mains et des doigts sont présentées, comme autant de traces de la rencontre entre le corps de l'artiste et la matière (*Torso, Three arms, Four and Two Fingers...*), de même que plusieurs œuvres sur papier dont la main est le motif ou l'outil : dessins de contours de mains remplis d'entrelacs ou empreintes de paumes sur le papier. *First Was The Spitting* est une série de quatre dessins qu'Orozco a réalisés en crachant de la mousse de dentifrice sur du papier quadrillé puis en entourant les taches de petits ronds noirs dessinés au crayon et à l'encre. Son intérêt pour l'organique, la forme du cercle, l'expansion et le cosmos est ici en germe.

Les photographies prises au début des années 1990 rendent compte des déambulations urbaines de Gabriel Orozco. Ces images sont soit le résultat d'une intervention de l'artiste qui manipule des objets de son environnement pour en faire des assemblages poétiques ou humoristiques, soit des instantanés très simples de choses qu'il découvre dans l'espace public.

La peinture est un autre médium utilisé par Gabriel Orozco. La série *Samourai Tree*, réalisée à la tempera (rouge, bleue, blanche) et feuille d'or sur bois, est issue des recherches de l'artiste sur les formes circulaires et les mouvements de rotation qui l'intéressent depuis le début de sa pratique. Elles découlent encore plus directement des dessins de cercles colorés qu'il réalisa dès 1995 sur des billets d'avion ou de banque, puis sur des images de sportifs, les *Atomists*, présentés dans l'exposition. Pour l'artiste, ces peintures sont des diagrammes d'une structure en constante évolution.

Différentes boules, formes récurrentes dans son œuvre, ponctuent l'exposition : *Recaptured Nature* est un ballon géant en caoutchouc rempli d'air réalisé à partir de roues de camions trouvées dans une décharge ; la mémoire de l'ancienne fonction du matériau est imprimée sur la surface éraflée de l'œuvre. Gabriel Orozco travaille régulièrement avec des objets ou matériaux trouvés dans la rue. Des boules de plastiline sont également présentées, comme *Yielding Stone*, dont le poids équivaut à celui de l'artiste et qu'il a faite rouler dans les rues jusqu'à ce qu'une patine de saleté se forme sur sa surface.

D'autres petites sculptures sont liées à l'échange, la circulation, le déplacement, le mouvement : *Shoes*, une paire de chaussures dont les semelles sont collées ensemble, *Two Socks*, réalisée en remplissant des chaussettes de papier mâché, *Seed*, une forme légère et organique en maille d'acier contenant des boules de polystyrène et *Soccer Ball 7*, un ballon de football usé et incisé.



L'exposition donne l'occasion de découvrir des sculptures récentes faites à partir d'éléments végétaux ramassés dans le désert mexicain : *Drops on Trunk*, un morceau de tronc de manguier sur lequel l'artiste a dessiné un réseau de formes circulaires et *Eyes under Elephant Foot*, un tronc de beaucarnéa dont la surface est incrustée d'yeux de verre.

Deux sculptures suspendues au plafond semblent flotter dans l'espace, créant un rythme et différentes dimensions : *Spume Stream*, une forme organique produite à partir de mousse de polyuréthane jaune et *Toilet Ventilator*, un ventilateur de plafond en rotation sur lequel sont posés des rouleaux de papier toilette.

L'artiste présente ses *Working Tables*, des tables rendant compte des pratiques de l'atelier : sur chacune d'elle est disposée une collection d'objets trouvés et de maquettes d'œuvres qui témoignent de dix ans d'expérimentations sculpturales. Elles permettent d'entrer de façon inédite au cœur du processus du travail artistique et de faire des connections entre ses différents projets.

3. LISTE D'ŒUVRES

par ordre alphabétique

(sous réserve de modifications par l'artiste)

5000 Dongs, 1999

Gouache et mine de plomb sur billet de banque

6,2 x 13,3 cm

Collection Titze, Paris

Atomist: Crews Battle, 1996

Gouache et encre sur impression couleur électrostatique

15.9 x 22.2 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Atomist: Heavy Whipping, 1996

Gouache et encre sur coupure de presse

16.2 x 17.2 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Atomist: Jump Over, 1996

Gouache et encre sur impression électrostatique

20.3 x 17.2 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Atomist: Making Strides, 1996

Gouache et encre sur coupure de presse

20.9 x 20.9 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Black Kites, 1997

Mine de plomb sur crâne

21.6 x 12.7 x 15.9 cm

Philadelphia Museum of Art, Philadelphie

Breath on Piano, 1993

Épreuve couleur chromogène

40,6 x 50,8 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Butterfly Effect 12, 1999

Papier imprimé découpé et collé

29.5 x 23 cm

Telenor Art Collection, Fornebu, Norvège

Crazy Tourist, 1991

Épreuve couleur chromogène

40,6 x 50,8 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Dent de Lion, 1998

Tissu, papier et acier

95 cm de diamètre

Collection Marc et Josée Gensollen, Marseille

Dial Tone, 1992

Pages d'annuaire téléphonique coupées et collées sur

papier japonais

28 x 1036 cm

Collection Carlos et Rosa de la Cruz, Miami

Double Tail 2002

Terre cuite

13 x 70.5 x 21 cm

Collection de l'artiste

Drops on Trunk, 2009

Sulfate de calcium, colle animale et mine de plomb sur tronc de manguier

56,5 x 58,5 x 55 cm

Collection Edgar et Clarissa Bonfman, New York

Elevator, 1994

Cabine d'ascenseur modifiée

243.8 x 243.8 x 152.4 cm

Collection Dakis Joannou, Athènes

Empty Shoe Box, 1993

Carton

12.4 x 33 x 21.6 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Eroded Suizekis 13, 1998

Papier imprimé découpé et collé

28.6 x 20.6 cm

Collection particulière, Paris

Extension of Reflection, 1992

Épreuve couleur chromogène

40,6 x 50,8 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Eyes Under Elephant Foot, 2009

Tronc de beaucarnéa et yeux en verre

147 x 144,5 x 140 cm

Collection Charpenel, Guadalajara, Mexique

Fertile Structure, 2008

Mine de plomb et plâtre sur bois

49,5 x 49,5 cm

Kunstmuseum, Bâle;

avec l'aide de la Fondation Petzold-Müller

First Was The Spitting I, 1993

Encre et mine de plomb sur papier quadrillé

41.9 x 32.4 cm

Catherine Orentreich, New York

First Was The Spitting II, 1993

Encre, mine de plomb et crachats de dentifrice

sur papier quadrillé

41.9 x 32.4 cm

Catherine Orentreich, New York

First Was The Spitting III, 1993

Encre, mine de plomb et crachats de dentifrice

sur papier quadrillé

41.9 x 32.4 cm

Catherine Orentreich, New York

First Was The Spitting IV, 1993

Encre, mine de plomb et crachats de dentifrice

sur papier quadrillé

41.9 x 32.4 cm

Catherine Orentreich, New York

Floating Sinking Shell, 2004

Plâtre et coquillage

12 x 28 x 28 cm

Collection de l'artiste

Foam, 1992

Épreuve argentique à blanchiment de colorants

40,6 x 50,8 cm

Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Four and Two Fingers, 2002

Terre cuite
13 x 39 x 19 cm
Collection de l'artiste

Four Bicycles (There Is Always One Direction), 1994

Bicyclettes
198.1 x 223.5 x 223.5 cm
Collection Rosa et Carlos de la Cruz, Miami

From Roof to Roof, 1993

Épreuve argentique à blanchiment de colorants
40,6 x 50,8 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Frozen Portable Puddle, 1994

Épreuve argentique à blanchiment de colorants
40,6 x 50,8 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Horse, 1992

Épreuve couleur chromogène
50,8 x 40,6 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Horses Running Endlessly, 1995

Échiquier en contreplaqué avec marqueterie de bois de placage peint
56 x 56 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Invariants Animation, 2005

Animation numérique
11 minutes
Courtesy Marian Goodman Gallery, New York

Island Within an Island, 1993

Épreuve argentique à blanchiment de colorants
40,6 x 50,8 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Korean Air, 1997

Encre et crayon de couleur sur impression papier copiée et collée sur papier
28 x 21.6 cm
The Museum of Modern Art, New York

Kytes Tree, 2005

Peinture polymère synthétique sur toile
200 x 200 cm
The Museum of Modern Art, New York

La DS, 1993

Citroën DS modifiée
140.1 x 482.5 x 115.1 cm
Collection Fonds national d'art contemporain, Paris

Mexico-New York, 1997

Billet d'avion, papier découpé, encre et peinture
27.9 x 21.6 cm
Collection Goetz, Munich

Moon Tree, 1996

Bois, papier et plastique
Dimensions variables
Une copie d'exposition a été réalisée pour l'exposition
Courtesy de l'artiste

My Hands Are My Heart, 1991

2 épreuves argentiques à blanchiment de colorants
23.2 x 31.8 cm chaque
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

My Hands Are My Heart, 1991

Terre cuite
15.2 x 10.2 x 15.2 cm
Collection de l'artiste

Observatory House, 2006

Bois
19.5 x 80 x 79.5 cm
Courtesy de l'artiste et kurimanzutto, Mexico

Organ Shell, 2003

Mousse de polyuréthane
21.6 x 99 x 57.2 cm
Courtesy Marian Goodman Gallery, New York

PARIS010820071620, 2007

Huile sur papier plié et déplié
25 x 25 cm
Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris

PARIS120820071830, 2007

Huile sur papier plié et déplié
25 x 25 cm
Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris

PARIS100820071830, 2007

Huile sur papier plié et déplié
15 x 15 cm
Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris

PARIS110820071800, 2007

Huile sur papier plié et déplié
15 x 15 cm
Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris

Pelvis, 2007

Terre cuite
24.8 x 31.1 x 16.5 cm
Epreuve d'artiste
Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris

Pinched Ball, 1993

Épreuve argentique à blanchiment de colorants
40,6 x 50,8 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Recaptured Nature, 1990

Caoutchouc vulcanisé
75 x 105 x 85 cm
Collection Alma Colectiva, Guadalajara, Mexique

Samurai Tree (Invariant 1W), 2006

Tempéra et feuille d'or sur bois
55 x 55 x 6 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York

Samurai Tree Chart, 2006

Papier sur Dibond
55 x 55 x 6 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York



- Sans titre, 1995**
Crayon sur papier calque
32,5 x 168,5 cm
Achat, 1996
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
- Sans titre, 1995**
Crayon sur papier calque
29,5 x 21 cm
Achat, 2000
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
- Sans titre, 1998**
Pastel gras sur papier vergé
29,7 x 21 cm
Fonds régional d'art contemporain de Picardie
- Sans titre, 2000**
Mine de plomb et encre de Chine sur papier
29,55 x 20,95 cm
Fonds régional d'art contemporain de Picardie
- Sans titre, 2001**
Encre et acrylique sur papier
28 x 21 cm
Courtesy Galerie Marian Goodman, Paris
- Sans titre, 2002**
Gouache et craie blanche sur papier vélin
28 x 21 cm
Fonds régional d'art contemporain de Picardie
- Sans titre, 2002**
Collage et encre sur papier
28 x 21 cm
Collection privée Chantal Crousel, Paris
- Sans titre, 2002**
Encre sur papier
28 x 21 cm
Collection privée Chantal Crousel, Paris
- Sans titre, 2008**
Collage, gouache et mine de plomb sur billet de banque
6.6 x 16.5 cm
Collection particulière, Paris
- Seed, 2003**
Maille en acier galvanisé et boules en mousse de polystyrène
43 x 46 x 20 cm
Collection de l'artiste
- Shade Between Rings of Air, 2003**
Bois et métal
28 x 153 x 92 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York
- Shoes, 1993**
Chaussures, lacets et métal
16.5 x 28 x 11 cm
Collection Yves et Jeanine Le Goff, France
- Sleeping Dog, 1990**
Épreuve argentique à blanchiment de colorants
50,8 x 40,6 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York
- Soccer Ball 7, 2005**
Ballon de football incisé
25 cm de diamètre
Collection Titze, Paris
- Solar Graphite, 2006**
Mine de plomb et plâtre sur bois
55,5 x 55,5 x 5.7 cm
Collection Mandy et Cliff Einstein, Los Angeles
- Spume Stream, 2003**
Mousse de polyuréthane
25.4 x 172.7 x 104.1 cm
Collection Nancy et Stanley Singer, Floride
- Three Arms, 2005**
Terre cuite et trois parties
5.7 x 64.7 x 6.3 cm ; 5.7 x 55.8 x 10.1 cm ;
7.6 x 54.6 x 8.8 cm
Collection Jumex, Mexico
- Toilet Ventilator, 1997**
Métal, moteur et papier toilette
Dimensions variables
Collection Marc et Josée Gensollen, Marseille
- Torso, 2006**
Terre cuite
25 x 55 x 45 cm
Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris
- Total Perception, 2002**
Épreuve couleur chromogène
40,6 x 50,8 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York
- Traffic Worm, 1993**
Épreuve argentique à blanchiment de colorants
40,6 x 50,8 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York
- Two Socks, 1995**
Papier mâché
17 x 28 x 12 cm
Collection Didier Grumbach, Paris
- Untitled (Finger Rule), 1995**
Mine de plomb sur papier craie
31.1 x 526.4 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York
- Wet Watch, 1993**
Épreuve argentique à blanchiment de colorants
50,8 x 40,6 cm
Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York
- Working Tables, 1990-2000**
Technique mixte avec maquettes, dessins, écrits, documents et études d'objets
Dimensions variables
Achat, 2001
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
- Yielding Stone, 1992**
Plasticine
36.8 x 39.4 x 40.6 cm
Collection de l'artiste

4. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Sélection d'expositions personnelles

1991

«Cuerpos Encontrados», dans le cadre du Festival Internacional Cervantino, Guanajuato (Mexique), Museo de la Alhóndiga de Granaditas.

1993

Courtrai (Belgique), Kanaal Art Foundation, 24 avril - 26 juin.

«Projects 41. Gabriel Orozco», New York, The Museum of Modern Art, 3 septembre - 19 octobre.

Paris, galerie Chantal Crousel, 4 décembre 1993 - 29 janvier 1994.

1994

«Options 47. Gabriel Orozco», Chicago, Museum of Contemporary Art, 3 septembre - 30 octobre.

New York, Marian Goodman Gallery, 12 septembre - 15 octobre.

1995

«Migrateurs. Gabriel Orozco», Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 8 février - 19 mars.

Milan, Galleria Monica De Cardenas, 15 mars - 12 mai.

«Gabriel Orozco. Projekt "Gelbe Schwalbe" (Until You Find Another Yellow Schwalbe)», Berlin, daad-galerie, 17 octobre - 26 novembre.

1996

«Gabriel Orozco. Empty Club», Londres, 50 St. James's Street (organisée par Artangel, Londres), 25 juin - 28 juillet.

Zurich, Kunsthalle Zürich, 5 mai - 23 juin.
Exposition itinérante: Londres, Institute of Contemporary Arts, 25 juillet - 22 septembre; Berlin, Deutscher Akademischer Austauschdienst, Berliner Künstlerprogramm, 11 janvier - 2 mars 1997.

New York, Marian Goodman Gallery, 10 septembre - 12 octobre.

«Present Tense. Gabriel Orozco (Placement/ Displacement)», Toronto, Art Gallery of Ontario, 4 décembre 1996 - 9 mars 1997.

«Gabriel Orozco. Atomists», Milan, Galleria Monica De Cardenas, 11 décembre 1996 - 29 janvier 1997.

1997

Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, Kulturforum, 11 janvier - 2 mars.

«Gabriel Orozco. Recordings and Drawings», Amsterdam, Stedelijk Museum, 1er novembre - 14 décembre.

1998

«Gabriel Orozco. Que triunfen los extranjeros», Oaxaca (Mexique), Centro Fotográfico Manuel Álvarez Bravo.

«Gabriel Orozco. Clinton Is Innocent», Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 28 mai - 13 septembre.

«Gabriel Orozco. Free Market Is Anti-Democratic», New York, Marian Goodman Gallery, 24 novembre 1998 - 9 janvier 1999.

1999

«Gabriel Orozco. Photographies et vidéos», Genève, Centre pour l'image contemporaine et Centre de la photographie, 15 avril - 20 juin.

«Gabriel Orozco. The Inner Circles of the Wall», Paris, galerie Chantal Crousel, 20 mai - 31 juillet.

«Gabriel Orozco. Photogravity», Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, 27 octobre - 12 décembre.

2000

Los Angeles, The Museum of Contemporary Art, 4 juin - 3 septembre. Exposition itinérante: Mexico, Museo Internacional Rufino Tamayo, 28 septembre 2000 - 4 février 2001; Monterrey (Mexique), Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey (MARCO), 22 février - 27 mai 2001.

«Blue Memory/Gabriel Orozco», Kyoto, Shima/ Islands, Mirei Shigemori Residence, 16 septembre - 14 octobre.

2001

«Gabriel Orozco. Fear Not», New York, Marian Goodman Gallery, 7 novembre - 29 décembre.

2002

Paris, galerie Chantal Crousel, 7 novembre 2002 - 11 janvier 2003.

«Gabriel Orozco. New Photographs», New York, Marian Goodman Gallery, 14 novembre 2002 - 4 janvier 2003.

«Gabriel Orozco. Nuevas Fotografías/New Photographs», Mexico, kurimanzutto, 27 novembre 2002 - 25 janvier 2003.

2003

«Gabriel Orozco. The Weight of the Sun», Dublin,
The Douglas Hyde Gallery, Trinity College, 15 août
-
25 septembre.

New York, Marian Goodman Gallery, 22 octobre - 22
novembre.

2004

Londres, Serpentine Gallery, 1er juillet - 30 août.

«Directions. Gabriel Orozco. Extension of
Reflection», Washington, Hirshhorn Museum and
Sculpture Garden, Smithsonian Institution, 10 juin -
6 septembre.

2005

Santander (Espagne), Fundación Marcelino Botín,
Villa Iris, juillet.

Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina
Sofía, Palacio de Cristal, 8 février - 18 avril.

New York, Marian Goodman Gallery, 6 octobre - 12
novembre.

2006

« Gabriel Orozco. Samurai's Tree Invariant »,
Cologne, Museum Ludwig, 3 novembre 2006 - 28
janvier 2007.

Mexico, Museo del Palacio de Bellas Artes, 29
novembre 2006 - 25 février 2007.

« Gabriel Orozco. Twelve Paintings and a Drawing
», Londres, White Cube, 29 septembre - 11
novembre.

2007

Amiens, Fonds régional d'art contemporain de
Picardie, 26 janvier - 4 avril.

«Gabriel Orozco. Dépliages», Paris, galerie
Chantal Crousel, 15 septembre - 20 octobre.

«Gabriel Orozco. Inner Circles of the Wall», Dallas,
Dallas Museum of Art, 29 novembre 2007 - 30 mars
2008.

2008

New York, Marian Goodman Gallery, 6 mai - 14 juin.

2009

Mexico, kurimanzutto, 29 avril - 13 juin.

New York, The Museum of Modern Art, 13
décembre 2009 - 1er mars 2010.

2010

Bâle, Kunstmuseum Basel, 18 avril - 10 août.

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne, 15 septembre - 3 janvier 2011.

2011

Londres, Tate Modern, 16 février - 22 mai 2011.

5. AUTOUR DE L'EXPOSITION

PAROLE AUX ARTISTES

GABRIEL OROZCO

MERCREDI 15 SEPTEMBRE 19H, PETITE SALLE, FORUM NIVEAU -1

Gabriel Orozco sait faire œuvre de toute chose, de la plus ténue (un couvercle de pot de yaourt) à la plus imposante (un squelette de baleine). Comment s'élabore cette pensée plastique sans cesse en mouvement, et quels sont les motifs qui règlent depuis bientôt vingt ans ce jeu par définition imprévisible ?

À l'occasion de l'ouverture de son exposition personnelle au Centre Pompidou, Orozco s'entretient avec Jean-Pierre Criqui, responsable du service de la parole et rédacteur en chef des Cahiers du Mnam. Rencontre exceptionnelle avec l'une des figures les plus marquantes de l'art contemporain.

6. PUBLICATION

GABRIEL OROZCO

Auteurs : Christine Macel (dir.), Ann Temkin, Briony Fer, Benjamin H. D. Buchloh, Paulina Pobocho et Anne Byrd
272 pages, 22,5 x 30 cm



Extraits de texte

L'ART COMME RÉCEPTACLE DE LA VIE

Christine Macel

L'œuvre de Gabriel Orozco s'appuie sur une pratique étonnamment diverse, où l'on trouve tous les genres, la photographie d'abord, puis le dessin, la sculpture, la vidéo, jusqu'à, plus récemment, la peinture et l'architecture. Dès les débuts de sa pratique, ses photographies immédiates d'objets parfois arrangés, révèlent un intérêt pour les incidents au sein du quotidien. Orozco propose un regard empreint de matérialisme et une conscience du flux du vivant, du *perpetuum mobile* héraclitéen. «Lo que sea es lo que sea es lo que sea» écrit-il, à la manière du «Rose is a rose is a rose is a rose» de Gertrude Stein, repris par Barbara Rose au sujet de la répétition minimaliste. Il s'arrête cependant sur les accidents qui surviennent à l'intérieur de cette boucle de l'éternel retour. Orozco recherche une tension visible, dès les premières photographies, dans l'articulation entre organique et géométrique qui a été, depuis les années 1980, une de ses préoccupations centrales [...]

(...) C'est moins la diversité de sa pratique qui surprend, que la variété des directions prises par l'œuvre au cours des vingt dernières années, essaïmant quelques énigmes çà et là, obligeant à revenir à l'œuvre antérieure lorsqu'une pièce nouvelle se met à éclairer le projet initial. (...) Il est d'abord surprenant de voir que l'œuvre, pourtant si cohérente, offre une grande variété d'échelles, de la buée impalpable photographiée à la surface d'une montre (*Wet Watch*, 1993) à *Mobile Matrix* (2006), gigantesque squelette de baleine suspendu, support d'un dessin géant au cœur d'un édifice de verre et de métal, la bibliothèque José Vasconcelos à Mexico. Comme si Orozco voulait saisir «les totalités d'unités» du monde – pour reprendre le mot d'Alfonso Reyes, dont la pensée est chère à l'artiste – s'autorisant de fréquents va-et-vient entre l'infime et le macroscopique. Or c'est l'artiste lui-même qui relie entre elles ces sphères régies par des lois différentes. L'œuvre d'Orozco saisit par son aura charnelle et son lien profond avec la terre qui se traduisent par un attachement à la matière, à ses formes, à la plasticité du vivant, quel que soit le médium choisi par l'artiste. (...)



(...) Comme le souligne Jean-Pierre Criqui, certaines des œuvres d'Orozco relèvent de stratégies postminimalistes qu'il partage avec des artistes ayant également travaillé sur le corps comme mesure de toute chose. (...)

(...) L'intérêt très vif d'Orozco pour la matière semble également provenir du corps, et l'attire souvent vers l'organique, ainsi que l'indiquaient ses tout premiers dessins de 1982-1983(...).

(...) La matière pour Orozco ne semble pas isolée dans un continuum matière-espace-temps qui la modèle – conception familière aux physiciens de la logique des particules élémentaires. Concevant le monde comme une «totalité d'unités», il explore les formes primordiales et les lois naturelles qui le régissent, ainsi que l'ont fait avant lui des modernes tels que Paul Klee ou Vassily Kandinsky. Orozco travaille par exemple sur la déformation des corps par la gravité, jusqu'à aboutir à la représentation d'une matérialité du temps. (...)

(...) L'esthétique d'Orozco relève en effet tout autant d'une physique que d'une poétique, contrairement à ce que peut suggérer au premier abord le grand raffinement sensuel de certaines de ses pièces.

Son œuvre se veut loin de tout «hédonisme», «plus physique qu'esthétique». L'artiste envisage le monde en tant que cosmos, du microscopique au macroscopique, en jouant de la réversibilité des dimensions. (...)

(...) Si son attachement au cosmos dans toutes ses dimensions reste une constante, Orozco n'adopte pas pour autant une vision teintée de spiritualité(...). Il s'attache avant tout à la matérialité, dans une sorte de méditation qui se concentre sur le registre permanent. Sans être spiritualiste, Orozco évoque à travers les points dans ses dessins réalisés comme un exercice méditatif, «les planètes, l'art tantrique (...)

(exprimant) l'évolution du cosmos et de l'énergie». L'artiste fait part de son attrait pour la réflexion sur le vide, que Démocrite avait déjà formulée dans sa fulgurante intuition : le vide serait le pendant des atomes, l'environnement au sein duquel ils évoluent. Il ne néglige donc pas l'invisible, le non-espace, l'infini malgré l'inscription de son œuvre dans la matière visible.(...)

L'ATELIER OUVERT

Ann Temkin

Pour Daniel Buren, l'atelier de l'artiste fait partie – disait-il en 1971 – des «habitudes sclérosantes de l'art». De même que de nombreux artistes de la fin des années 1960 avaient rejeté ou redéfini les espaces d'exposition des galeries ou des musées, il estime qu'il est tout aussi impératif d'abandonner l'atelier. Dans la propagation d'une telle culture, l'atelier a sa part de responsabilité, autant que le musée ; pour Buren en effet, «mettre en question l'un [...] sans toucher à l'autre [...] c'est – à coup sûr – ne rien questionner du tout».

Près de quarante ans ont passé depuis cette audacieuse déclaration, et l'atelier de l'artiste n'a pas été aboli, pas plus que la galerie ou le musée.

Cette tendance est cependant loin d'être continue, car la génération d'Orozco commence ses études artistiques à un moment où les aspirations radicales des années 1960 et de l'art conceptuel des années 1970 ne sont plus guère visibles. Ces tableaux sont exécutés dans des ateliers spacieux et bien aménagés, que les magazines et les documentaires filmés nous présentent en long et en large.

Par réaction, Orozco et d'autres artistes du début des années 1990 rejettent les charmes de l'atelier. Pour des raisons de principe ou à la suite de circonstances particulières, de nombreux artistes – parmi ceux qui vont contribuer à définir les années 1990 – se passent en effet de cette base logistique qui, pendant longtemps, avait été synonyme d'installation dans la vie professionnelle et de passage à la vie adulte, et dont rêvait tout étudiant en arts. Beaucoup, d'ailleurs, décident de ne pas peindre de tableaux, supprimant ainsi le besoin systématique de disposer d'espace et de matériel. Ce n'est pas un hasard si le marché de l'art s'effondre à l'époque et, avec lui, la perspective de vendre des œuvres conventionnelles. Beaucoup d'artistes de cette génération sont, comme Orozco, des migrants ou des nomades qui passent d'un pays à l'autre et qui, au lieu de «s'établir» (comme l'ont fait tant d'artistes du début du XX^e siècle dans des villes comme Paris ou New York), renforcent ce statut en défendant leur indépendance par rapport à tout contexte local spécifique.

LA SCULPTURE ENTRE L'ÉTAT-NATION ET LA PRODUCTION MONDIALISÉE DE BIENS CULTURELS

Benjamin H.D. Buchloh

Ce début du XXI^e siècle semble connaître un déclin comparable et généralisé, qui coïncide avec la mondialisation de la production culturelle. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les grands courants sculpturaux issus des années 1960 aux États-Unis et en Europe (minimalisme, post-minimalisme ou Arte Povera) ont donné tout ce qu'ils pouvaient donner, laissant ainsi, avec la présence universelle de Richard Serra et de Donald Judd, un héritage apparemment indépassable et incommensurable. Il est donc d'autant plus étonnant de voir émerger le sculpteur mexicain Gabriel Orozco, qui redéfinit les paramètres de la sculpture d'aujourd'hui et contribue ainsi à sauver le genre de l'extinction. Originaire d'un pays et d'un contexte culturel qui n'étaient pas connus jusqu'ici pour leur contribution à la modernité sculpturale, sa situation peut-être comparée à celle du Roumain Brancusi qui arrive à Paris pour sortir la sculpture de la crise où elle se trouve après Rodin, Aristide Maillol et Matisse. Dans son itinéraire, Brancusi effectue toutes les permutations possibles de la sculpture telle qu'elle émergera au XX^e siècle, depuis la dévotion aux formes primitives d'exécution artisanale jusqu'à la foi moderniste en la spécificité des matériaux, depuis la conception de l'objet sculptural comme fétiche ou totem jusqu'à l'imitation des produits industriels. Cette capacité à synthétiser l'évolution rapide des rapports collectifs à l'objet (et de la matérialisation corrélative du désir) fait de Brancusi le sculpteur le plus important de la première moitié du XX^e siècle. De même, Orozco – qui travaille avec des matériaux communs ou insolites, des objets fabriqués ou trouvés, et des photographies – est annonciateur d'une synthèse entre la perfection artisanale (dans ses créations en terre cuite) et la technologie (le recours à l'informatique pour faire ressortir toutes les permutations possibles d'une de ses peintures abstraites, *Dandelion Animation*, 2008, série *Samurai Tree*). Son œuvre oscille en effet entre le recours à des pratiques de type primitif ou à des ressources mythiques et l'adoption des formes les plus avancées de la contemporanéité technique. En même temps, elle débouche – par les matériaux qu'il utilise, ses morphologies et ses iconographies – sur une spécificité régionaliste presque paradoxale, tout en étant suspendue dans le mouvement perpétuel mondial avec ce qu'il a de transitoire et d'éphémère.

7. VISUELS POUR LA PRESSE

Portrait de Gabriel Orozco

Dix minutes dans le noir

2009

Photo : © Philippe Migeat



Eyes Under Elephant Foot

2009

Tronc de beaucarnéa et yeux en verre

Collection Charpenel, Guadalajara, Mexique

© Gabriel Orozco



La DS

1993

Citroën DS modifiée

© Centre national des arts plastiques
ministère de la Culture et de la communication, Paris
courtesy galerie Chantal Crousel



My Hands Are My Heart

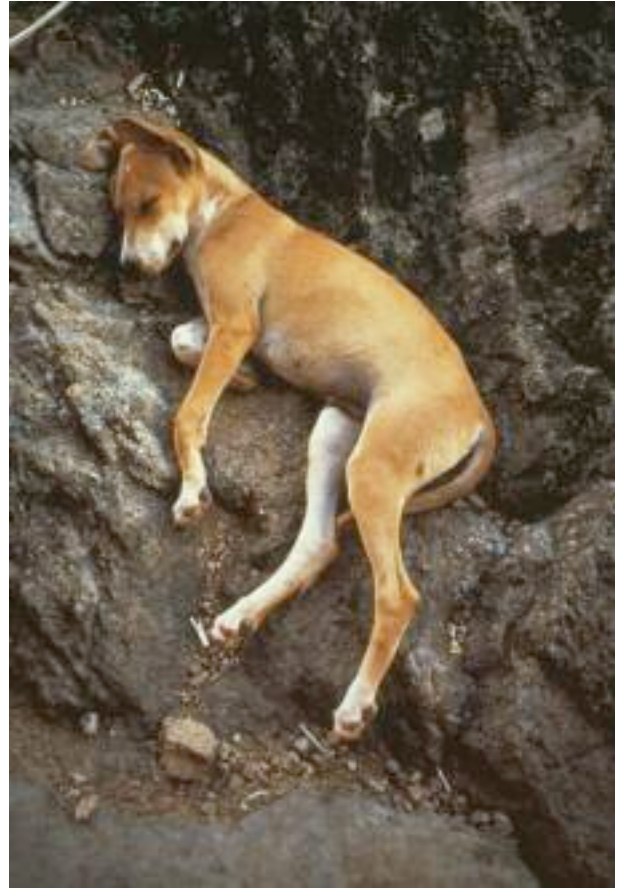
1991

2 épreuves argentiques
à blanchiment de colorants

© Gabriel Orozco



Sleeping Dog
1990
Épreuve argentique
à blanchiment de colorants
© Gabriel Orozco



Butterfly Effect 12
1999
Papier imprimé découpé et collé
Telenor Art Collection, Fornebu, Norvège
© Gabriel Orozco



Black Kites

1997

Mine de plomb sur crâne

Philadelphia Museum of Art, Philadelphie

© Gabriel Orozco



Kytes Tree

2005

Peinture polymère synthétique sur toile

The Museum of Modern Art, New York

© Gabriel Orozco



**INFORMATIONS PRATIQUES**

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires

Exposition ouverte
tous les jours de 11h à 21h,
sauf le mardi et le 1er mai

Tarifs

12 à 10 euros,
selon période
tarif réduit : 8 à 9 euros
Valable le jour même pour
le Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou (porteurs
du laissez-passer annuel)

Renseignements

01 44 78 14 63

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE**MONDRIAN-DE STIJL**

1^{ER} DÉCEMBRE 2010 –
21 MARS 2011
Attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69

ARMAN

22 SEPTEMBRE 2010 –
17 JANVIER 2011
Attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87

PRIX MARCEL DUCHAMP -**SAÂDANE AFIF**

À PARTIR DU 15 SEPTEMBRE
2010
Attachée de presse
Dorothée Mireux
01 44 78 46 60

NANCY SPERO

13 OCTOBRE 2010 –
10 JANVIER 2011
Attaché de presse
Sébastien Gravier
01 44 78 48 56

COMMISSARIAT

commissaire
Christine Macel
conservatrice
au Musée national d'art moderne,
chef du service
Création contemporaine
et prospective

assistée de
Celia Créten
chargée de recherches
et de coordination